

## Conversation avec | **Guillaume Tourniaire**

Ici on parle d'opéra, de Mozart, de la nécessité de partager la musique et de l'intérêt des Australiens pour Dijon !

**Guillaume, vous avez dirigé l'Orchestre Dijon Bourgogne et le chœur de l'Opéra de Dijon pour une soirée lyrique le 18 septembre. Au programme, un florilège d'airs d'opéra du XIXème siècle ! Parlez-moi de ce programme. Qu'est-ce qui vous plaît dans ce répertoire ?**

Nous voulions donner un grand concert populaire pour les Journées du Patrimoine et offrir à un public très large les joyaux de notre répertoire opératique. Certains airs sont connus, je pense évidemment au chœur de *Carmen*, d'autres le sont moins.

### Par exemple ?

Je pense à Massenet, un compositeur qui met en valeur les solistes de l'orchestre. Dans *Werther*, nous connaissons « Pourquoi me réveiller », mais beaucoup moins « O nature », un hymne à la nature qui va bien au-delà d'une forme de romantisme. Il est éminemment moderne et peut faire écho à certaines de nos préoccupations écologiques : « La nature est maître du temps et de l'espace... », c'est éloquent !

### Il s'agit finalement de propos facilement partageables et fédérateurs...

Oui, je pense aussi au duo du jardin, dans *Faust* de Gounod. Beaucoup connaissent l'air des bijoux - notamment grâce à la Castafiore dans *Tintin* - mais ce duo-ci est incroyable. C'est un des sommets de l'histoire de l'opéra, qui mériterait, selon moi, d'être davantage connu. C'est la mise en musique et en mots des tendres émois de deux adolescents. On est ému par cette page, parce que l'on se reconnaît tous dans cette première fois.

### Pour cette fois, Angélique Boudeville et Yu Shao étaient à côté de vous, mais d'ordinaire vous êtes chargé d'articuler ce qui se passe sur scène avec les chanteurs et ce qui se passe dans la fosse... Quelle place occupe l'opéra dans votre carrière de chef ? Expliquez-moi comment vous voyez ce travail dans les productions lyriques ?

Vous savez, je viens d'un milieu extrêmement simple ; je suis issu d'une famille de paysans provençaux. J'ai connu la musique au sein d'un chœur d'enfants. Ces moments de répétitions, le samedi après-midi, sont des souvenirs merveilleux. La musique nécessite, certes, beaucoup de travail personnel, mais on en fait surtout pour pouvoir partager des moments avec des amis et vivre des expériences collectives.

Ceci étant dit, lorsqu'on est chef d'orchestre, deux options s'offrent à nous :

- soit l'on dirige un concert : on travaille alors quelques heures et on se produit ensuite ; le lien qu'on instaure temporairement avec les musiciens se vit à travers l'œuvre donnée.
- soit on dirige un opéra et, là, ce n'est plus quelques jours mais plusieurs semaines de travail ! 6 à 8 semaines de répétitions



Guillaume Tourniaire © Mirco Magliocca

collectives. Une vie de troupe ! Il y a alors l'espace et le temps pour que des liens réels se créent, je trouve donc l'expérience plus riche humainement.

### Vous appréciez donc cette fascinante aventure humaine qu'est toute création d'opéra ?

Oui, vous savez l'opéra possède une richesse extraordinaire, c'est un art total : pas d'opéra sans livret, pas d'opéra sans collaboration avec un metteur en scène. Il y a parfois de la danse ou l'insertion dans l'œuvre d'une dimension chorégraphique. Il y a le maquillage, la scénographie, la lumière... C'est un art complexe et, au sein de cette aventure collective, le chef est une des composantes essentielles.

### Un maillon central car au moment de la représentation, c'est vous qui menez l'ensemble !

C'est une expérience extraordinaire à vivre. J'ai envie de comparer le chef à un grand chirurgien, au moment où il réalise un exploit médical grâce à toute une équipe qualifiée qui a travaillé autour de lui. Ce doit être un peu la même chose...

### Et cela tient, semble-t-il, à la nature-même du genre ?

L'opéra réunit la musique et les mots. La musique est un langage universel, qui se situe au-delà des mots, alors que ces derniers sont la matière-même de la littérature. C'est de l'incroyable complémentarité entre ces deux arts que naît la magie de l'opéra.

### Vous revenez à Dijon pour *Così fan tutte*, une création de l'Opéra de Dijon mise en scène par Dominique Pitoiset. Parlez-nous de cette œuvre ? Avez-vous déjà dirigé cet opéra ?

Ce sera une première ! Je n'ai jamais donné cette œuvre dans son intégralité, mais très souvent dirigé les grands finales et certains airs. J'entretiens, de plus, un lien très particulier avec elle, car c'est le premier opéra que j'ai vu étant enfant...

« Mozart, c'est nous ! Mozart est un ami intime qui nous parle simplement et sa musique dit la vie. Il n'y a jamais rien de doctoral, tout est fluidité, souplesse, sans pesanteur.  
C'est une musique du jaillissement permanent. »

#### **Quel est donc votre rapport à la musique de Mozart ?**

Il remonte à très loin ! À l'époque où je chantais dans ce chœur d'enfants... J'ai abordé Mozart par sa musique vocale. Le chant a été premier dans mon parcours, le piano est venu plus tard. J'ai connu la musique d'ensemble, d'abord par l'oratorio, mes premiers concerts en tant que chef furent consacrés à la musique sacrée de Mozart. Mes liens avec ce compositeur de génie se sont tissés totalement naturellement... Par ailleurs, *Les Noces de Figaro* est l'un des opéras que j'ai le plus dirigé et avec lequel j'ai pris le plus de plaisir.

#### **Nous partageons donc, tous les deux, la même fascination pour cette musique. Comme la qualifieriez-vous ?**

C'est la musique de l'humanité ! La musique de l'être humain, de l'énergie vitale, la musique qui dit toutes les facettes de l'homme, qui est capable de dépeindre tout le spectre de l'humain : de la plus grande trivialité, des fêlures les plus profondes à ce que l'homme a de plus divin. C'est la raison pour laquelle la réception de cette musique est si naturelle ; Mozart, c'est nous ! Mozart est un ami intime qui nous parle simplement et sa musique dit la vie. Il n'y a jamais rien de doctoral, tout est fluidité, souplesse. Il n'y a jamais de pesanteur, puisque c'est une musique du jaillissement permanent. C'est d'ailleurs cette caractéristique qui fait que cela peut être électrique dans la fosse d'orchestre !

#### **La fameuse énergie mozartienne !**

Oui, d'ailleurs Rossini, quand on lui demandait quel était son plus bel opéra, répondait « *Don Juan* ! » [*Don Giovanni* de Mozart] ! Il a beaucoup défendu Mozart en Italie...

#### **La Provence, l'Italie... Je vais terminer par la Bourgogne Franche-Comté ! Quel est votre rapport et vos liens avec l'Orchestre Dijon Bourgogne ?**

J'étais venu à Dijon il y a une dizaine d'années, et je reviens pour cette saison ! Lorsque j'ai travaillé avec l'orchestre, en septembre, il y a eu des moments magiques. Lors du duo des jardins, que je mentionnais précédemment, par exemple ; je voyais l'orchestre donner le meilleur de lui-même pour créer cette douceur, ces couleurs tendres... Les sentiments partagés furent incroyables !

#### **Le partage, la collaboration, l'écoute, la diplomatie... C'est tout un art d'être chef !**

Oui, mon travail va bien souvent au-delà de la musique. Il y a aussi un aspect managérial, un aspect psychologique... C'est un peu comme un professeur devant une classe, sauf qu'un orchestre est non pas constitué de jeunes individus en construction, mais d'artistes confirmés qui ont une idée très précise de l'œuvre qu'ils exécutent ! Le chef doit donc savoir proposer la vision qu'il a de l'œuvre aux musiciens, puis doit savoir l'adapter. Je ne suis d'ailleurs pas très à l'aise avec le verbe « diriger » : « proposer » ou « partager » seraient plus justes. Le bon chef est celui qui permet aux musiciens de s'écouter mutuellement.

#### **Quels sont vos liens avec l'Opéra de Dijon ?**

Cette salle est un joyau ! On ne fait pas mieux que ça. Quand on rentre sur scène, nos pas sont déjà de la musique ; le son est instantanément *habillé*. J'ai beaucoup voyagé, mais cette acoustique est unique, vraiment. Et vous avez aussi le Grand Théâtre : autre cadre, autre jauge, avec la figure tutélaire de Rameau... Quelle complémentarité, architecturale et acoustique !

#### **Et avec la Ville de Dijon ?**

La Ville possède un centre historique magnifique ; lorsque je m'y promène, j'admire le travail des sculpteurs. C'est un patrimoine culturel qui est vivant ; toutes ces richesses s'inscrivent dans la vie moderne. Le Musée des Beaux-Arts possède des collections d'une grande richesse également. Je vais très souvent en Australie et les australiens connaissent bien Dijon. Ils y viennent pour la gastronomie. C'est une ville très réputée à l'étranger ! ●

*Così fan tutte*

Mozart

opéra

6 – 12 février

auditOrium